

Un mot sur le texte de ce matin. Peut-être vous faites-vous la réflexion d'un choix inapproprié, en effet quel rapport avec le baptême ? Si la relation n'est pas directe elle n'en est pas éloignée pour étonnant. Ce récit du Deutéronome exprime, je crois, les conséquences du baptême : la libération, les promesses, la nouveauté de vie et, nous allons le voir, un abandon à Jésus Christ.

D'abord ce texte est un grand et beau texte, je l'entends et le reçois d'abord comme un récit de vocation qui est la conséquence du baptême : s'attacher aux pas de Dieu et du Christ ("tout le commandement que je te donne aujourd'hui, vous veillerez à le pratiquer"), et entendre la promesse et je vais en dire un mot de cette promesse.

Vous avez entendu la description du pays promis : pays de torrents, de sources, d'eaux jaillissantes, de blé, d'orge, de figuiers, d'huile, de miel, de fer, de cuivre; pays d'abondance, pays du pain à satiété. Promesse inouïe. A se demander si ce pays existe vraiment !

Eh bien j'affirme qu'il faut donner foi à ces paroles ! Oh non pas qu'il nous soit promis une mine de cuivre ou cent hectares de céréales mais, par cette description débordante de biens terrestres, de satiété, de profusion, notre auteur dit 2 choses :

- la 1° que Dieu est prodigue (c'est-à-dire qu'il donne sans compter), il prend soin de nous sans compter et il veut notre bonheur, et sur cette terre.
- Et la 2°, il faut retenir par l'image de ce pays de cocagne, l'expression d'une vie en plénitude. Dieu nous promet la vie véritable, une vie authentique parce *que lui-même est l'origine de la vie*. Alors le baptême, mais vous m'avez compris, pas le baptême en lui-même mais la foi qui s'y attache, le baptême est donc l'affirmation de la promesse de Dieu, promesse de bénédictions et de dons.

Mais vous avez aussi probablement entendu les nuances de ce texte ; je cite quelques mots clé: "il t'éprouvait pour connaître ce qu'il y avait dans ton cœur ... il t'a mis dans la pauvreté... il t'a fait avoir faim... l'homme ne vit pas de pain seulement" Les promesses passent par une mise à l'épreuve : accepteras-tu de me faire confiance ? Dans les difficultés et les épreuves, resterais-tu toujours ton Dieu en qui tu as eu un jour confiance ? Tiendras-tu dans la durée, ne te décourageras-tu pas, toi qui ne me vois pas ? Sauras-tu veiller et résister? Parce que, bien sûr, la vie n'est pas un long fleuve tranquille ! Notre auteur souligne le risque du croyant : le découragement, la lassitude, les difficultés qui parfois durent, la perception de Dieu qui se fausse parce que le temps de Dieu n'est pas notre temps. L'Evangile reprendra cette idée avec la notion de veille : il faut veiller, tenir quand notre vie traverse les tempêtes.

Mais notre auteur ajoute à nouveau une bénédiction : "ton manteau ne s'est pas usé sur toi, ton pied n'a pas enflé depuis 40 ans et tu reconnais, à la réflexion, que le Seigneur ton Dieu faisait ton éducation comme un homme fait celle de son fils" et de sa fille ajouterions-nous aujourd'hui ! Aux promesses succède donc l'épreuve.

Mais entendons bien notre texte : chaque événement de la vie peut et doit être source d'enseignement. Dans la joie comme dans la difficulté, il y a toujours à puiser pour avancer.

L'épreuve n'est pas une malédiction. Le récit détruit toute idée de fatalité, de destin, de tragédie définitive, de mauvaise étoile et que sais-je encore ! La vie est un champ d'expériences qui, dans la foi, doit sans cesse être mis à profit. Dieu t'éduque comme un

père, une mère fait celle de son fils, sa fille. Promesse donc et confiance, malgré tout, dans l'épreuve.

3° point, une condition : "tu garderas les commandements du Seigneur ton Dieu en suivant ses chemins et en le craignant". Une condition d'obéissance, de fidélité à la parole de Dieu. L'exigence de se conformer à la volonté de Dieu. Le 1° testament a formalisé cette Exigence : le peuple hébreu a reçu les tables de la loi, il a reçu les 10 commandements, il a été mis en demeure de les mettre en pratique.

Eh bien cher(e)s ami(e)s, je déclare que nous sommes dans l'impasse. Notre récit nous a menés sur une voie sans issue. En effet, qui peut affirmer, avec certitude, honorer à chaque instant les commandements du Seigneur ? Qui ne s'est jamais mis en colère ? Qui n'est jamais revenu sur ses engagements ? Qui n'a jamais menti par omission ? Qui peut affirmer avoir toujours fait le bien et jamais le mal ? Et le sait-il d'abord ? Cette impasse c'est le drame d'Israël.

L'alliance avec Dieu a souvent été remise en question, ses promesses bafouées, la fidélité trompée. Alors le baptême que nous avons vécu n'a-t-il pas de sens ? Les promesses sont-elles caduques ? Le pays promis une chimère ? L'immense amour de Dieu qu'illusion ?

Laissez moi vous lire la 2° lecture pour aujourd'hui : Jean 6,51-58. "Je suis le pain vivant qui descend du ciel". Le Christ est venu ouvrir une brèche dans l'impasse dans laquelle nous étions. Lui, parole de Dieu, nous permet d'honorer cette parole. *Cette loi et ces commandements, il est venu les accomplir*, désormais il nous est seulement demandé *de croire à Jésus le Christ*: "Si, de ta bouche, tu confesses que Jésus est le Seigneur et si, dans ton cœur, tu crois que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé", c'est ce que nous rappelle l'apôtre Paul.

Jean affirme que Jésus est le pain de vie, "chair donnée pour que le monde ait la vie" Extraordinaire ! Vie éternelle et résurrection (cf. Liturgie de service funèbre). Nous avons entendu tout à l'heure que Dieu nous ouvrait à la vie véritable, cette vie véritable nous la recevons du Christ, vraie nourriture, promesse éternelle, confiance et paix déposées en nos cœurs.

Voilà ce que nous avons vécu et affirmons ce matin à travers le baptême de Samuel: c'est toute une vie qui s'ouvre devant nous, une vie soyons sûr, assurée des promesses du Seigneur.

Amen